

Saint-Gobain Sustainable Construction Talks Belgique : des défis majeurs, des acteurs mobilisés

TAKEAWAYS

Lors de la première édition du salon Futurebuild, centré sur la transition durable et l'objectif « net zéro 2050 » du secteur de la construction, les tables rondes du Saint-Gobain Sustainable Construction Talks ont été un point d'orgue. Organisées par le Groupe Saint-Gobain, ces tables rondes, en néerlandais et en français, ont réuni six professionnels pour discuter de leurs approches pour réussir cette transition durable et des pièges à éviter. Chaque intervenant a mis en lumière des enjeux cruciaux pour les acteurs du secteur, tout au long de la chaîne de valeur.

Les outils pour construire le futur

En préambule des deux tables rondes, Claire Pedini, Directrice Générale Adjointe, Ressources Humaines et Responsabilité Sociale d'Entreprise au sein du Groupe, a ouvert la session par un discours sur le rôle de catalyseur que veut endosser Saint-Gobain dans la transition durable. Elle a souligné la transparence et l'ambition de l'entreprise en matière de développement durable, en mettant en avant deux aspects cruciaux : la coopération tout au long de la chaîne de valeur pour transformer le modèle économique linéaire en modèle circulaire, et la nécessité de mesurer précisément et de façon exhaustive la durabilité.

« Il est impératif de mesurer pour pouvoir prendre les bonnes décisions. Cela signifie collecter, calculer et objectiver des données de manière standardisée et compréhensible, puis les communiquer systématiquement pour que les rapports soient accessibles à tous », a conclu Claire Pedini.



L'OBSERVATOIRE DE LA CONSTRUCTION DURABLE

Engagé à être zéro émission nette en carbone d'ici à 2050, le Groupe Saint-Gobain a affirmé son ambition d'être le leader mondial de la construction durable. Déterminé à jouer un rôle clé dans cette transition, Saint-Gobain veut être une entreprise de référence, à la fois pionnière et motrice pour embarquer toutes les parties prenantes. L'Observatoire prend le pouls de la construction durable dans le monde : perceptions, obstacles et leviers de progrès, solutions attendues, parties prenantes les plus actives... Il permet de mesurer les avancées et d'identifier les champs d'action où faire porter les efforts collectifs. L'Observatoire de la Construction Durable réalise annuellement un Baromètre mondial et en assure la diffusion auprès des parties prenantes et du grand public.

CONCLUSIONS BAROMÈTRE

PRIORITÉ À LA CONSTRUCTION DURABLE

La construction durable est une priorité pour tous les acteurs de la chaîne de valeur, mais elle est souvent abordée uniquement sous l'angle environnemental. D'autres aspects comme la résilience, l'adaptabilité et le bien-être des utilisateurs sont encore peu pris en compte.

Le Baromètre révèle également un besoin important de sensibilisation et d'information du grand public pour une plus grande implication dans la transition durable. La prochaine édition du Baromètre examinera aussi les perceptions de la durabilité par le grand public, via un échantillon représentatif.

BESOIN DE SENSIBILISATION

COOPÉRATION NÉCESSAIRE

Les recherches confirment le besoin de coopération et de mise en commun des ressources et des données pour accélérer la transition. La coopération est essentielle pour réduire les coûts de la construction durable, encore perçus comme trop élevés. Le Baromètre montre aussi que les acteurs de la chaîne de valeur attendent plus d'implication des pouvoirs publics et des élus, considérés comme des catalyseurs essentiels de la transition.



« Parmi les enseignements majeurs du Baromètre 2024, je tiens à souligner la nécessité de continuer à sensibiliser les professionnels du secteur et les jeunes générations. L'étude met également en avant l'importance de la coopération et du partage d'informations tout au long de la chaîne de valeur, depuis la conception jusqu'à la réalisation des projets de construction. La durabilité doit être au cœur du processus de conception dès le départ. Impliquer tous les partenaires dès le début permet non seulement d'augmenter l'impact, mais aussi de réduire les coûts. Les grandes entreprises, les bureaux d'architecture et les autorités publiques doivent montrer l'exemple en ne collaborant qu'avec des partenaires engagés dans une approche durable. »

Pascal Eveillard

Directeur de la Construction Durable - Saint-Gobain

Durabilité dans le secteur de la construction : vers une approche **RATIONNELLE** et **INTÉGRÉE**

Alors que le secteur de la construction se focalisait depuis des années sur l'efficacité énergétique, il s'oriente désormais de plus en plus vers une approche holistique et intégrée de la durabilité. Au cours de ce Talk, qui se sont déroulés à Futurebuild Belgium sous la conduite de Rik Neven (Architectura.be), trois experts ont débattu de cette évolution, de l'importance de la mesurabilité et de la nécessité d'aller plus loin et plus vite.



De l'énergie à la circularité...

Carolyn Spirinckx souligne l'évolution de la définition de la durabilité dans le secteur de la construction au cours des dernières décennies. « Si l'on considère l'ensemble du cycle de vie, on constate que l'énergie grise - l'énergie nécessaire à la production, au transport et à la transformation des matériaux - a été ignorée pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, cet aspect est davantage pris en compte. La circularité, avec des principes fondamentaux comme celui des « 6R », Reduce, Reuse, Recycle, Rethink, Refuse, and Repair, suscite désormais plus d'attention. Les solutions biosourcées jouent également un rôle de plus en plus important. Ainsi, le focus passe de l'efficacité énergétique aux matériaux et à la circularité. »

La durabilité, une valeur ajoutée et non un coût...

Sunita Van Heers ne considère pas la durabilité comme un coût supplémentaire, mais plutôt comme un moyen de créer de la valeur ajoutée. Elle met toutefois en

garde contre le greenwashing. « La durabilité doit être mesurable et quantifiable, non seulement sur le plan environnemental, mais aussi sur le plan économique. C'est pourquoi nous utilisons le 'Total Cost of Ownership' (TCO) et le 'Life Cycle Cost' (LCC), en tenant compte non seulement des coûts d'investissement, mais aussi des coûts d'exploitation. Grâce aux analyses multicritères, nous pouvons évaluer les choix durables de manière objective et éviter que les coûts initiaux ne soient décisifs en négligeant l'impact total. »

Les formations en architecture doivent suivre l'évolution du secteur...

Luc Eeckhout souligne que le monde extérieur évolue plus vite que le secteur de la construction. « Je dis à mes étudiants qu'il est déjà minuit quinze. Nous ne devons plus penser à chauffer les bâtiments, mais à les rafraîchir. En outre, nous ne consacrons pas encore assez d'efforts au fait de ne pas construire. En effet, la construction elle-même cause d'énormes dégâts. C'est pourquoi il est crucial pour les architectes de penser de manière critique et de ne pas se contenter de reproduire aveuglément les anciennes méthodes. »



« Mesurer, c'est savoir. Les labels et les systèmes de mesure permettent aux professionnels du bâtiment de connaître l'impact environnemental des matériaux et des bâtiments. Cela permet de mieux analyser les faiblesses et d'apporter des améliorations. Les labels comme l'ACV (analyse du cycle de vie) et le CCV donnent des indications sur l'impact environnemental et économique. »

Carolyn Spirinckx

Directrice de projet « Environnement Bâti Circulaire et Durable » chez VITO/EnergyVill



Taxonomie, Mesures politiques, Labels: Quel **IMPACT** ont-ils et quels Outils sont un atout?

La taxonomie européenne devrait contribuer à encourager les investissements durables. Selon Carolin Spirinckx, elle constitue un outil de pilotage financier important. « La taxonomie donne au secteur financier des outils pour soutenir les projets durables. Elle permet de distinguer les activités réellement durables. »

Sunita Van Heers : « L'objectif principal de la taxonomie est d'allouer correctement les ressources financières pour la durabilité. Il s'agit de mesurer et de contrôler. Tout ne doit pas répondre aux critères de la taxonomie, mais ceux qui y répondent ont accès à des ressources financières supplémentaires. » En outre, selon elle, le gouvernement devrait avant tout montrer l'exemple et axer davantage le cadre législatif et fiscal sur la durabilité globale des projets de construction.

Des labels et des outils pratiques, chacun avec son approche et sa valeur ajoutée

Il est ressorti du sondage auprès du public que certains labels de durabilité étaient encore méconnus. L'ACV obtient les meilleurs résultats, tandis que le CCV est moins connu. « L'ACV calcule l'impact environnemental total tout au long du cycle de vie, tandis que le CCV en identifie les coûts », explique Sunita Van Heers.

L'EPD (« Environmental Product Declaration ») et le TOTEM sont également bien connus. « Les EPD donnent un aperçu de la performance environnementale des matériaux de construction », explique Luc Eeckhout. Carolin Spirinckx ajoute : « TOTEM aide les architectes à faire des choix durables et fonctionne avec des EPD génériques ou spécifiques

à une entreprise. » Sunita Van Heers : « Comme alternative à TOTEM, nous utilisons souvent « One Click LCA » parce qu'il utilise plusieurs bases de données et qu'il offre une plus grande liberté de configuration. »

Luc Eeckhout : « GRO est de plus en plus utilisé par le gouvernement flamand pour mesurer et accroître la durabilité de ses bâtiments, mais il a encore besoin de mises à jour. » Sunita Van Heers souligne également la pertinence du label BREEAM : « Ce label de qualité prévient le greenwashing grâce à une vérification indépendante. » Carolin Spirinckx : « Et il ne faut pas oublier Level(s). Ce cadre volontaire guide les équipes de constructions sans ranking ni certifications, mais en mettant l'accent sur le développement durable tout au long du processus. »



À gauche :
Sunita Van Heers
Fondatrice de Sural

À droite :
Luc Eeckhout
Co-fondateur du bureau Architecte EVR
et professeur invité KU Leuven



« On peut disposer d'un bon produit durable, mais il faut aussi le mettre en œuvre correctement. La question de l'accessibilité financière est également cruciale. En effet, la durabilité se résume aux trois P : people, prosperity et planet. Il faut également penser à la notion de suffisance : quand est-ce que c'est assez ? »

Carolin Spirinckx

Directrice de projet « Environnement Bâti Circulaire et Durable » chez VITO/EnergyVill

« Évitez les gadgets. Continuez à innover en puisant dans votre propre ADN et utilisez les bons outils pour étayer vos affirmations en matière de durabilité. »

Sunita Van Heers

Fondatrice de Sural



« Le secteur de la construction doit passer du stade du « damage control » à celui de l'impact positif sur la planète. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons construire un avenir durable. »

Luc Eeckhout

Co-fondateur du bureau Architecte EVR et professeur invité KU Leuven

La Mesurabilité de la DURABILITÉ : ATTEINDRE l'Objectif, Éviter l'obsession

La table ronde francophone du Saint-Gobain Sustainable Construction Talks rassemblait Pascal Eveillard, directeur construction durable au sein du Groupe, Hélène de Troostembergh, fondatrice et PDG de BuildUp, et Quentin Jossen, partenaire associé chez CLIMACT. Au cours d'un débat riche et nuancé, sous la conduite de Joaquim Dupont, journaliste au sein du bureau de communication spécialisé Palindroom, tous trois sont revenus sur les enjeux de la mesurabilité de la durabilité dans le secteur de la construction. Entre ambitions élevées et réalités pragmatiques du terrain, le panel d'experts a pointé les axes de travail prioritaires, mais également les dérives potentielles à éviter, dans l'optique de la transition écologique du secteur.



Des outils et labels efficaces, mais pas encore accessibles à tous...

Durant la première partie de cette table ronde, les trois experts ont passé en revue outils et labels de durabilité qui leur paraissaient essentiels pour les projets de construction, mais ont aussi pointé leurs limites.

Hélène de Troostembergh, CEO de BuildUp, une entreprise de construction et rénovation durable, spécialisée en surélévations de bâtiments par structures légères en acier, a notamment souligné les coûts et la charge de travail trop importants qu'ils impliquaient : « La multiplication des normes et des certifications représente un frein pour les petites structures. Vouloir tout quantifier peut devenir un véritable cauchemar pour des entreprises comme la nôtre. Cela crée une complexité supplémentaire et alimente un marché de la consultance qui ralentit les

initiatives sur le terrain. » Elle a d'ailleurs profité de la plateforme offerte pour plaider le besoin de démocratisation des outils et des certifications, dans l'optique d'impliquer toutes les acteurs du marché dans la transition durable du secteur, comme l'avait souligné les dirigeants de Saint-Gobain en introduction.

Pour Quentin Jossen, du bureau de consultance CLIMACT, ces outils et labels permettent aux grandes entreprises et aux pouvoirs publics de concrétiser et suivre des objectifs clairs et quantifiés dans leur démarche de transition durable. Il regrette toutefois le narratif de la durabilité formulé comme une contrainte et non pas comme une opportunité : « Il y a une mauvaise compréhension des enjeux. Encore aujourd'hui, on semble ne pas prendre la mesure des conséquences dramatiques de ne pas mettre se mettre en ordre de marche rapidement en matière de durabilité, dans tous les secteurs dont la construction. »

Certains freins encore à lever...

Les trois experts s'accordaient également sur la nécessité de coopération entre les différents acteurs, tout au long de la chaîne de valeur. « Étant donné la fragmentation du secteur, cette coopération est parfois considérée comme difficile à mettre en place, il faut donc conscientiser les différentes parties prenantes qu'elles partagent des ambitions et objectifs communs, qui appelle justement à une mise en commun des ressources et des efforts », a rappelé Pascal Eveillard. Outre la coopération, le directeur de la construction durable du Groupe Saint-Gobain a également évoqué l'adaptation de la réglementation comme levier majeur pour l'accélération de la transition. Il estime que les acteurs du secteur ont un rôle à jouer à ce niveau, en

démontrant par des programmes et des projets pilotes qu'il est faisable de construire autrement, et inciter les pouvoirs publics à faire évoluer la réglementation, ce qui entraînera un changement des pratiques de façon généralisée.

« Ces projets et programmes exemplaires, portés de façon volontaires par des acteurs engagés, ont réellement le potentiel de faire bouger les choses. Les labels durables ne sont pas des fins en soit, mais des façons de concrétiser les efforts des acteurs. » Hélène de Troostembergh aussi appelle à la mise à jour des réglementations, qui ralentissent encore la poursuite d'innovations durables.



« Aujourd'hui, la construction reste pensée dans une logique linéaire, et les filières de réemploi sont encore sous-développées. Nous avons besoin d'une prise de conscience collective de la multiplicité des facettes du concept de durabilité. Comme exemple parlant, l'attention excessive portée à l'efficacité énergétique au détriment de la neutralité carbone. Et les enjeux de biodiversité restent encore bien trop souvent mis de côté. »

Quentin Jossen

Partenaire associé, CLIMACT

« Trop d'acteurs se concentrent sur l'ESG, qui vise avant tout à limiter les risques pour l'entreprise. Or, ce dont nous avons besoin, c'est d'une approche holistique qui crée un véritable impact positif à l'échelle du secteur et de la société. »

Hélène de Troostembergh

Fondatrice et PDG de BuildUp



« Je plaide pour le bon sens en mettant en place des méthodes de calcul de durabilité harmonisées, tant au niveau européen que mondial. Cela nous permettra d'accélérer et d'objectiver la transition durable. »

Pascal Eveillard

Directeur Construction Durable, Saint-Gobain

CONCLUSION par Richard Juggery, PDG SAINT-GOBAIN Benelux

Le Saint-Gobain Sustainable Construction Talks organisé dans le cadre de Futurebuild Belgium a abordé la question de la transition vers un secteur de la construction durable. Dans son discours de clôture, Richard Juggery, PDG de Saint-Gobain Benelux, a souligné l'importance de la collaboration, de l'innovation et des outils collectifs pour relever ce défi avec succès.



Une approche collective est essentielle...

«Le secteur de la construction est complexe et fragmenté. Aucune partie prenante ne peut réaliser seule la transition vers la construction durable », affirme Richard Juggery. Selon lui, une approche collective est indispensable pour progresser à la bonne échelle et au bon rythme. « Les architectes, les investisseurs, les consultants, les professeurs et les producteurs doivent collaborer pour développer et mettre en œuvre des solutions de construction durable. Ce n'est que par des efforts collectifs que nous pourrions transformer le secteur ».

Le rôle de la technologie et des data...

Selon Richard Juggery, l'accès aux données et leur utilisation constituent l'une des clés pour le développement durable. « Nous avons besoin d'outils communs qui fournissent des indications sur les matériaux, les bâtiments et la consommation d'énergie. Les nouvelles technologies comme l'IA, les jumeaux numériques et la modélisation de l'efficacité énergétique peuvent nous aider à optimiser le secteur du bâtiment. En Allemagne, par exemple, il a été démontré que la maintenance pilotée par l'IA dans les écoles peut permettre de réaliser des économies d'énergie de l'ordre de 30 % ».



Saint-Gobain, partenaire de la transition durable...

Saint-Gobain veut jouer un rôle déterminant dans cette transition. « Nous voulons être un partenaire dans le projet collectif de construction durable », déclare Richard Juggery. « C'est justement pour cette raison que nous avons organisé ces discussions dans le cadre de Futurebuild Belgium, afin de continuer à réfléchir ensemble à des solutions. Ce n'est que par la coopération, le partage des connaissances et l'innovation que nous pourrions façonner durablement l'avenir du secteur de la construction ».

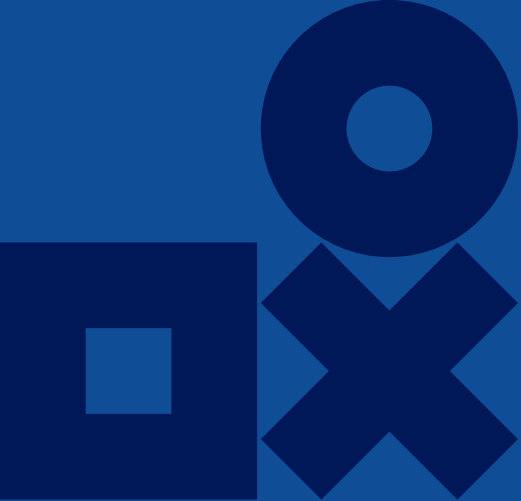
Coopération entre toutes les parties prenantes...

Au-delà de la technologie, les décisions politiques jouent également un rôle crucial. « Les pouvoirs publics devraient fournir un cadre clair et stable pour la construction durable. Les producteurs de matériaux devraient investir dans des matériaux recyclés et décarbonés et dans des méthodes de production innovantes comme l'impression 3D. Les investisseurs devraient prendre en compte la durabilité dans leurs décisions, et les architectes devraient intégrer des solutions de construction légères et circulaires dans leurs conceptions ».

Centré autour de l'utilisateur final...

Richard Juggery souligne que la construction durable doit en fin de compte contribuer au bien-être de l'utilisateur final. « Il ne s'agit pas seulement de réduire les émissions, mais aussi d'améliorer la santé, le confort et la qualité de vie. L'industrie de la construction doit adopter une approche holistique en ce sens ».





**Pour en savoir plus et lire l'édition 2024 de notre Baromètre,
visitez la page de l'Observatoire de la Construction Durable à l'adresse suivante :**
www.saint-gobain.com/en/sustainable-construction-observatory

**Pour un aperçu plus approfondi de la construction durable et de ses leviers d'accélération,
veuillez consulter notre magazine en ligne, Constructing a Sustainable Future:**
www.constructing-sustainable-future.com



**Constructing
a sustainable future**
BY SAINT-GOBAIN

**Si vous avez des questions concernant l'Observatoire de la Construction Durable,
veuillez nous contacter à l'adresse suivante:**
sustainable-construction-observatory@saint-gobain.com

